

tion, s'il s'est livré lui-même à l'infamie et à la cruauté du supplice de la croix, s'il est sorti glorieusement du tombeau, s'il est monté à la droite de son Père, ce n'a été que pour être parfaitement Jésus et Sauveur, et pour ne rien omettre de ce qui pouvait contribuer à notre salut. Ainsi, quand nous l'appelons Jésus, nous disons en un mot un DIEU-HOMME, un DIEU pauvre, humilié, méprisé, souffrant et mourant ; nous disons un avocat tout-puissant, qui intercède continuellement pour nous dans le ciel. De même tous les biens qui ont coulé de cette source, et qui se sont répandus dans le ciel, sur la terre et jusqu'aux enfers (dans les limbes), ne sont autre chose que des grâces de ce Sauveur. L'allégresse rendue aux chœurs angéliques, dont le péché des démons avait troublé les célestes concerts, la délivrance des Saints qui étaient dans les limbes, la vocation des gentils, la foi des nations, la justification des pécheurs, le renouvellement du monde, la constance des martyrs, la lumière des docteurs, la dévotion des confesseurs, l'austérité des religieux, la pureté des vierges, la fermeté de l'Eglise, la mort précieuse des justes, le couronnement des Saints et la consommation de toutes choses, sont les fruits du salut que ce divin Libérateur est venu opérer dans le monde : ils sont exprimés dans le Nom de Jésus, et nous ne pouvons le prononcer sans en donner l'idée, sans les représenter à la mémoire.